

MADELEINE LOUARN JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE

Alice ou le monde des merveilles
D'après Lewis Carroll

**La Scène
Watteau**
Théâtre de Nogent-sur-Marne

**la ferme
du buisson**
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**
37^e édition



Alice ou le monde des merveilles

Madeleine Louarn Jean-François Auguste

Durée 1h15

D'après les *Aventures d'Alice
au pays des merveilles* de **Lewis Carroll**

Nouvelle traduction, Elen Riot

Adaptation et mise en scène,

Madeleine Louarn et **Jean-François Auguste**

Avec les comédiens de l'atelier Catalyse,
Claudine Cariou, Christian Lizet, Anne
Menguy, Jean-Claude Pouliquen, Christelle
Podeur, Yvon Prigent, Jacques Priser
Régisseur général, Grégory Auzuech
Régisseur plateau, Eric Becdelièvre
Scénographie, Marc Lainé
Lumière, Michel Bertrand
Création sonore, David Ségalen
Costumes, Laure Mahéo et Jocelyne Cabon
Accompagnement pédagogique,
Erwana Prigent
Assistante à la mise en scène
et souffleuse, Stéphanie Peinado

Toutes les photos de ce programme ont
été réalisées par Christian Berthelot ©

La Scène Watteau

Théâtre de Nogent-sur-Marne

La Scène Watteau

Place du Théâtre – 94130 Nogent/Marne
RER E Nogent-Le Perreux

7 novembre 20h30

représentation scolaire 14h30

9 € à 15 € – abonnement 7 € et 10 €

Réservations: 01 48 72 94 94

www.scene-watteau.fr

la ferme du buisson

SCÈNE NATIONALE DE MARNE LA VALLÉE

La Ferme du Buisson

allée de la Ferme – 77186 Noisiel

RER A Noisiel

27 au 30 novembre 20h45, dimanche 17h

représentation scolaire vendredi 14h

4 € à 20 € – abonnement 8 €

Réservations : 01 64 62 77 77

www.lafermedubuisson.com



Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Informations et réservations du lundi au
vendredi de 11h à 18h

et le samedi de 11h à 15h : 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

“Alice, c’est une genèse de femme”

Entretien avec Jean-François Auguste
et Madeleine Louarn

**Vous avez travaillé à plusieurs reprises
avec les acteurs de l'Atelier Catalyse :
qu'est-ce qui motive ces projets de col-
laboration, et plus particulièrement,
comment avez-vous eu l'idée de cet Alice
ou le monde des merveilles dont on a
l'impression qu'il a valeur d'aboutisse-
ment ?**

Jean-François Auguste : « Si Madeleine
travaille depuis quinze ans avec les
acteurs de Catalyse, pour ma part, je les
ai rencontrés seulement en 2003 : avec
les Lucioles, nous étions à Morlaix pour
un projet de création sur *CeDipe-Roi* et,
durant cette résidence, j'étais intervenu
pour diriger un stage à Catalyse. Je ne
les connaissais pas du tout, je savais
seulement qu'il s'agissait d'acteurs pro-
fessionnels et qu'ils étaient handicapés
mentaux, et cela a donc été une ren-
contre pleine de surprises. Nous avons
travaillé sur la généalogie d'*CeDipe*, pour
comprendre pourquoi cette généalogie
était boîteuse ; eux jouaient des dieux
et des déesses, remontant quatre géné-
rations en arrière...

Aussi, quand Madeleine m'a dit qu'ils
avaient été aussi ravis que moi du tra-
vail accompli, nous avons réfléchi à un
projet commun. Je voulais quelque chose
qui puisse faire sens pour eux, et j'ai pro-
posé *Alice*. Ce qui ne devait être qu'un
stage est alors devenu un spectacle.

Madeleine Louarn : « Ce projet n'est peut-
être pas un aboutissement, mais il est
certain qu'*Alice* fait partie de ces spec-
tacles qui ont représenté un franchisse-
ment, un seuil. D'abord, parce que les
acteurs, qui se sont beaucoup investis,
se sont réapproprié le plateau ; ensuite,
parce que l'on perçoit avec une plus
grande ampleur la nature même de ce
que ces acteurs ont de singulier. Cela
peut permettre des gestes poétiques qui
avaient peut-être, jusqu'à présent, plus
de mal à trouver leur développement.

**Vous dites d'ailleurs de ces acteurs qu'ils
ont « eux-mêmes une perception trou-
blée de la réalité, parce qu'ils sentent
et perçoivent intuitivement le non-
sens »...**

Madeleine Louarn : « Le plus troublant,
c'est que ce n'est pas le non-sens de Lewis

Carroll qui leur saute aux yeux : les his-
toires de logique, ce n'est pas du tout
leur affaire, il leur manque pour cela les
outils de décryptage. En revanche, ils
apportent, par des gestes, des intona-
tions et des inventions ou impulsions
personnelles, quelque chose qui restitue
très bien cette frontière entre l'imagi-
naire, le rêve, et la réalité – ce nœud où
il y a des torsions. À cet endroit-là, ce sont
des acteurs exceptionnels, et d'ailleurs,
je crois que ni Jean-François ni moi n'au-
rions eu envie de monter cette pièce avec
d'autres comédiens.

**Comment avez-vous travaillé à l'adop-
tation – comment avez-vous choisi, tout
en gardant la structure du récit, d'écar-
ter ou de conserver telle ou telle scène ?**

Madeleine Louarn : « Nous avons fait des
trous dans le déroulé, mais globalement,
nous avons respecté la structure, les dia-
logues (même si nous avons opéré des
coupes), et la ligne de force qui nous
importaient dans chacune des scènes.
Notre point d'attaque n'a pas été de nous
lancer dans la gigantesque bibliogra-
phie consacrée à Lewis Carroll, mais de
partir de perceptions, d'impressions :
nous voulions avant tout donner des
couleurs, des dynamiques, des tensions
à l'intérieur de chaque scène, qui soient
très singulières, spécifiques à chaque
petite séquence. Ce sont des sortes de
vignettes, une succession de ruptures
et de correspondances, comme dans le
livre (où l'on change d'atmosphère en
une fraction de seconde, le temps de
tourner une page), et surtout comme
dans le rêve.

Bien avant la connaissance de Freud,
Lewis Carroll a trouvé une manière assez
inépuisable de parler de l'inconscient et
de la manière dont fonctionne notre
imaginaire. Sans parler de ce qui reste
extrêmement présent, même si cela n'a
peut-être pas été notre domaine de tra-
vail premier : la façon dont Carroll sub-
vertit radicalement les sens, les codes
qui habituellement structurent une
société.

**Avant le travail sur le texte, il y a donc
eu une suite de tableaux : comment avez-
vous envisagé la mise en scène, et com-
ment l'avez-vous articulée au travail sur
le texte lui-même ?**

Jean-François Auguste : « J'avais déjà com-
mencé à travailler avec les acteurs sur

certaines scènes lorsque Madeleine et moi nous sommes réunis pour réfléchir à la manière dont il était possible de rendre au plateau des choses qui sont justement de l'ordre de la sensation, de l'impression. Nous avons ainsi privilégié toutes les scènes qui participaient, pour reprendre une terminologie freudienne, du "procédé de condensation": la scène de la duchesse, par exemple, où l'on est dans une cuisine tout en ayant l'impression, comme dans les rêves, d'être simultanément dans un hôpital. Il s'agissait de condenser deux, voire plusieurs sensations dans une même scène. À partir de là, nous nous sommes penchés sur le travail de quelqu'un comme Matthew Barney, par exemple, dont l'univers esthétique nous semblait vraiment rencontrer celui de Lewis Carroll...

... ou encore sur la *Lolita* de Nabokov !?

Madeleine Louarn : « La figure d'Alice a construit une mythologie. Pour la première fois, on voyait apparaître une petite fille qui avait une autonomie, des désirs, et une liberté – c'est-à-dire une façon d'appréhender les choses qui lui est propre. Comme Zazie (celle de *Zazie dans*

le métro de Raymond Queneau), Alice fait partie de ces figures de petites filles de la littérature qui sont assez décoiffantes, qui posent des questions parfois impertinentes, et qui soulèvent un érotisme étonnant. *Alice*, c'est une genèse de femme. Dans les questions qu'elle pose – "Suis-je moi-même? N'ai-je pas un peu changé?", on voit bien qu'il est question d'autonomisation, d'une identité personnelle qui s'affirme. Et son histoire est celle de la métamorphose d'une petite fille dont le corps se transforme: lorsqu'il rapetisse ou s'allonge, c'est bien la question du devenir femme qui est posée. L'actrice qui joue Alice a vingt-cinq ans, et elle a la fraîcheur incroyable de son personnage, avec un visage qui devrait rappeler tout à fait l'émerveillement et l'enthousiasme d'une enfant et, en même temps, un corps de jeune femme...

Justement, comment le travail avec les comédiens a-t-il agi sur l'articulation des différents tableaux ?

Jean-François Auguste : « Au niveau du rythme, d'abord : pour ces acteurs, tout est sur-concentration, sur-effort, et ils ont donc un rythme très particulier –

sans parler de la mémorisation du texte, puisqu'ils ne savent ni lire ni écrire. Nous avons commencé par travailler sur des improvisations, et donc sur des sensations, des rythmes, d'autant que beaucoup de scènes – comme celle du thé, par exemple – peuvent fonctionner sans dialogues. Il s'agissait d'abord de leur faire appréhender la situation de chaque scène, puis de trouver des rapports entre Alice et les personnages: de faire en sorte, finalement, que leur singularité puisse rencontrer l'univers de Carroll et l'univers esthétique et plastique que nous avons placé autour. Car c'est d'eux que part le projet : c'est à partir des acteurs que peut s'opérer cette alchimie qui donne sa couleur à la mise en scène et qui révèle ensuite d'autres dimensions ».

Propos recueillis par David Sanson



arte

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



FONDATION D'ENTREPRISE CMA CGM

RÉUNIR L'HUMANITAIRE ET LE CULTUREL

Depuis sa création en 2005, la Fondation d'Entreprise CMA CGM s'est fixé un double objectif, humanitaire et culturel, en France comme à l'étranger.

Le groupe officialisait ainsi une volonté très ancienne de sensibilisation à de grands projets. Véritable structure de réflexion et d'action, la Fondation a pour objet de contribuer et de participer à des initiatives d'intérêt général. Plus précisément, elle a pour mission d'œuvrer au mieux-être des enfants, en particulier des enfants handicapés ou atteints de longue maladie. Dans le domaine culturel, elle manifeste son engagement en soutenant des actions artistiques et en constituant une collection d'art contemporain.



FONDATION D'ENTREPRISE

4, quai d'Arenc – 13002 Marseille – +33 (0)4 88 91 97 97 – fondation@cma-cgm.com